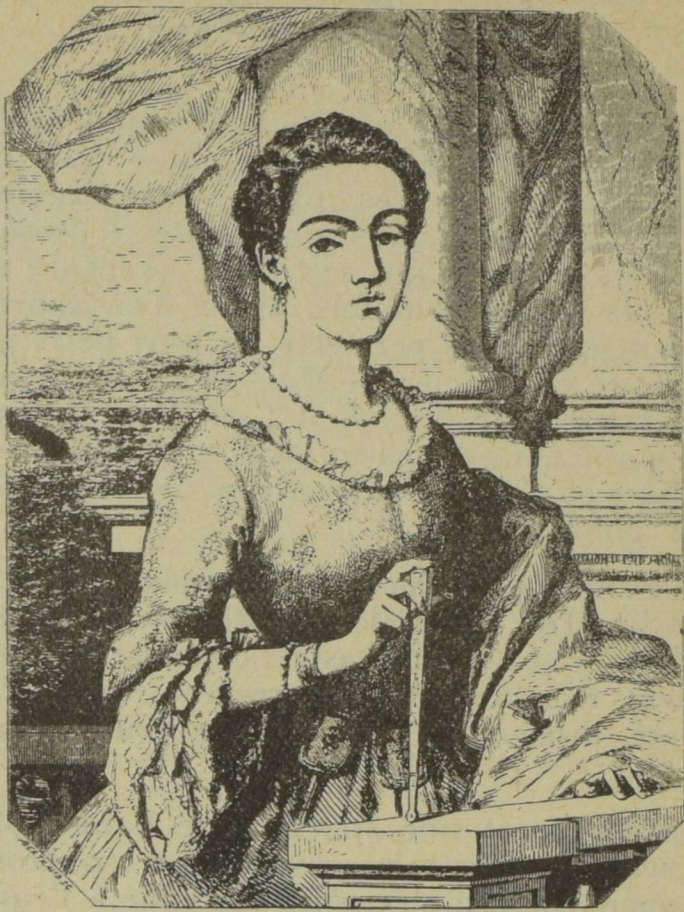


quina, et d'une autre végétal, le *cannelier du Para*''.

Tandis que Godin des Odonais songeait à remonter le fleuve des Amazones pour rejoindre sa femme dont le sort le préoccupait vivement, il s'attachait à l'étude d'un projet qui devait le mettre en état de suspicion auprès du gouvernement portugais; si bien qu'il craignait de s'aventurer sur la route du Pérou, et de devenir le prisonnier politique d'une nation qui avait pu surprendre ses projets.

En 1765, il obtint des passe-ports et reprit avec une nouvelle ardeur le dessein de se réunir à sa famille; mais il ne put lui transmettre son projet qu'au bout de quatre ans. Séparée depuis tant d'années de son mari, Mme Godin des Odonais n'hésitait pas à quitter Rio-Bamba, que son père, le général de Grandmaison, et ses deux frères, l'aîné, le docte fray Juan, religieux des Augustins, et don Antonio de Grandmaison qui s'était, aux dépens de sa fortune, posé en protecteur des Indiens, voulaient d'ailleurs eux-mêmes abandonner. Godin fut instruit de cette résolution, pour la réalisation de laquelle on lui demandait son concours; mais, soit qu'une maladie dangereuse dont il relevait à peine l'empêchât d'entreprendre cette immense pérégrination à travers le continent américain, soit qu'il fût encore sous l'empire des craintes assez fondées qui semblaient toujours l'assiéger, il demeura à la Guyane, rassuré d'ailleurs par la présence des deux frères dévoués qui devaient accompagner sa femme durant sa longue navigation.

Dans l'impossibilité absolue où il se trouvait de partir, il ne lui restait plus qu'à transmettre au Pérou les ordres émanés du cabinet de Lisbonne, pour que la voyageuse fût accueillie dans les missions. Un pareil message exigeait alors plusieurs mois. Pour le faire parvenir à destination, Godin jeta les yeux sur un médecin de Cayenne qu'il connaissait depuis longtemps; il l'expédia vers les missions du haut Amazone, et le chargea d'un paquet contenant les ordres du père général des Jésuites, adressés au provincial de Quito... Il s'agissait simplement de porter ces lettres au Supérieur de la Laguna, qui à son tour devait les transmettre à Rio-Bamba. C'était ce message si vivement attendu, et dont toutes les indications étaient scrupuleusement calculées, qui devait prévenir Mme Godin des Odonais que toutes les difficultés avaient été aplanies, pour qu'elle pût entreprendre sans péril l'immense voyage; mais le messenger infidèle manqua à toutes ses promesses : au lieu de se rendre à Laguna, chef-lieu des missions espagnoles, il s'arrêta à Loreto, limite des missions portugaises, et chargea un missionnaire retournant au royaume de Quito de transmettre les lettres dont il était porteur. Par un enchaînement de circonstances déplorable, ces lettres vont à près de cinq cents



PORTRAIT de Mme GODIN DES ODONAI

D'après une peinture à l'huile conservée dans la famille.

lieues plus loin, au delà de la Cordillère... Chose étrange, mais expliquée suffisamment dans la relation reproduite par la Condamine, ce fut seulement vers 1770 que Mme Godin des Odonais, prévenue par des bruits vagues qui circulaient dans les missions, acquit enfin la certitude qu'elle pouvait rejoindre son mari, dont elle était séparée depuis vingt ans.

II

Un missionnaire, pénétrant dans les forêts qui bordent l'Amazone, s'écriait un jour, ravi par l'enthousiasme : *Quel beau sermon que ces forêts !* D'un mot il essayait de faire comprendre ainsi leur sublime beauté ;... il peignait ces immenses arcades formées par les *vignaticos* joignant à quatre-vingts pieds leurs branches robustes comme les ogives de nos cathédrales s'entrelacent dans leur sublime régularité...

Un jour, ces voutes retentissaient de sanglots à demi articulés ; ce n'était ni le cri plaintif du sauvage, ni le miaulement entrecoupé du jaguar blessé par le chasseur. Pas un chasseur n'avait paru depuis bien des journées dans cette solitude ; le tigre lui-même avait cherché d'autres forêts, et les oiseaux, incertains dans les airs, cherchaient en silence un autre asile. Des cris se prolongèrent encore, et la forêt demeura dans le repos : on n'entendit plus que